

L'instrumentalisation de l'histoire et de l'ethnisme dans l'idéologie du génocide perpétré contre les Tutsi

Prof. Charles Mulinda Kabwete

Université du Rwanda

Ce chapitre montre comment les auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi ont construit une idéologie de haine et de génocide contre les Tutsi en déformant l'histoire du Rwanda et des relations entre les Hutu, les Tutsi et les Twa du Rwanda. Ces auteurs du génocide se sont aussi appropriés les idéologies hamitique et bantoue produites par les colonisateurs. Méthodologiquement, nous avons fait recours à plusieurs écrits qui incluent les archives, les publications et les textes fondateurs qui véhiculent cette idéologie du génocide contre les Tutsi et d'autres documents qui les critiquent. Ce chapitre démontre comment le régime Habyarimana a choisi de se référer aux messages divisionnistes et incendiaires du régime Kayibanda qui l'a précédé avec l'objectif d'exterminer les Tutsi et de garder le pouvoir.

La représentation du passé

L'idéologie du génocide perpétré contre les Tutsi est bâtie sur plusieurs techniques de mobilisation. Cependant, le message central

de mobilisation est venu de la représentation du passé dans le présent relative à l'identité ethnique. Cette représentation n'a pas été réalisée en 1990 ; elle vient de la rhétorique de 1959. Si l'on peut affirmer que la politique a été en partie décolonisée au moment de l'indépendance, l'historiographie est restée coloniale. Par exemple, les descriptions ethniques coloniales attribuées aux Hutu, Tutsi et Twa comportaient des stéréotypes sur leurs caractéristiques physiques, leur comportement et leur culture. L'Histoire enseignée dans les écoles après l'indépendance était une histoire de l'arrivée successive des ethnies sur le territoire, de la « domination des Tutsi contre les Hutu » telle que produite par l'historiographie coloniale et des changements apportés par la « révolution hutu »¹ contre cette domination. Il s'agissait principalement d'histoire politique, mais qui comprenait quelques éléments d'histoire sociale et économique.² Il s'agissait tout autant d'une approche marxiste de l'histoire formulée en termes ethniques. La culture matérielle, un long processus de cohabitation et de relation des personnes aux environnements, les multiples identités régionales et sociales qui caractérisaient les peuples qui vivaient dans la région qui fut appelée Rwanda, les relations de convivialité et les inégalités qui existaient entre eux et qui transparaissaient dans un certain nombre d'institutions, d'histoires orales familiales exprimant ces multiples connexions ainsi que ces contradictions, n'ont pas eu la même place dans le programme scolaire. Comme le concluait Gasanabo dans sa thèse, « Les Rwandais

¹ La violence de Novembre 1959-juillet 1962 contre les Tutsi et les monarchistes a été qualifiée de révolution sociale ou de révolution Hutu par les intellectuels Hutu qui étaient appuyés par les colonisateurs belges. En réalité ce n'était pas une révolution, parce que cette violence chassait les auxiliaires du pouvoir colonial et non les vrais colonisateurs belges.

² Jean-Damascène Gasanabo, *Mémoires et histoire scolaire: le cas du Rwanda de 1962 à 1994*, Thèse de Doctorat, Université de Genève, 2004, p. 73-82.

[...] ont une longue histoire, une langue et une culture communes. Qu'il y ait des différences au sein des trois groupes sociaux est indéniable ; mais les concevoir en termes de races ou d'ethnies témoigne soit de l'ignorance des réalités locales, soit du choix délibéré de les diviser et de les opposer. »³

Les mythes hamitiques et bantous produits et diffusés pendant la période coloniale et capturés lors de la « révolution » de 1959, sont redevenus une référence clé des dirigeants extrémistes en 1990. ⁴ L'hypothèse hamitique avait été rejetée par les chercheurs internationaux dans les années 1960,⁵ mais elle a survécu dans l'historiographie et la rhétorique politique rwandaise.⁶ Cela s'explique en partie par le fait qu'elle offrait l'occasion de rejeter la faute sur les Tutsi en les décrivant comme affiliés à d'autres peuples étrangers, et cela mettait l'accent sur leurs différences avec le soi-disant peuple bantou. « Les extrémistes hutus ont propagé une histoire révisionniste de relations entre Hutu et Tutsi qui n'étaient pas basées sur la cohabitation et l'échange, mais plutôt sur la ségrégation et la violence. »⁷

Ceux représentés comme Hamites, c'est-à-dire les Tutsi, étaient considérés comme « supérieurs », car leur origine était tracée ailleurs

³ *Ibid.*, p. 261.

⁴ Jean-Pierre Chrétien, (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, Paris, Karthala, 1995, p. 109.

⁵ Edith R. Sanders, "The Hamitic Hypothesis; Its Origin and Functions in Time Perspective", *Journal of African History*, vol. X, 1969, n°4, p. 521-532.

⁶ Jean-Pierre Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, *op. cit.*, p. 87-88.

⁷ John and Carol Berry, cité dans Stephen Kinzer, *A Thousand Hills: Rwanda's Rebirth and the Man Who Dreamed It*, New Jersey, Wiley, 2008, p. 98.

et proche de la race caucasienne.⁸ En effet, l'historiographie coloniale, de Pagès à De Lacger en passant par Alexis Kagame et d'autres, décrit les Hutu et les Tutsi comme venus d'ailleurs, mais avec le temps, une nouvelle perception des Hutu comme autochtones et des Tutsi comme étrangers s'est implantée.⁹ Si la revendication d'une plus grande autochtonie de certains groupes que d'autres est répandue en Afrique,¹⁰ c'est au Rwanda qu'elle a eu des conséquences extrêmement dévastatrices qui ont conduit au génocide, car elle a été instrumentalisée à cet effet : « Pour exterminer un 'autre', celui-là l'autre doit d'abord être placé à l'extérieur, géographiquement, mais aussi politiquement, socialement et symboliquement. »¹¹ René Lemarchand a analysé à la fois la période de 1959 et le génocide de 1994. Concernant l'hypothèse hamitique telle qu'instrumentalisée dans les années 1990, il déclare : « Initialement façonnée par l'historiographie coloniale, l'hypothèse hamitique a fourni un modèle simple pour comprendre les distinctions perçues entre les ordres inférieurs et supérieurs de l'humanité. Remanié sous la forme d'une arme idéologique pour discréditer les allégations de suprématie tutsie, il a réapparu avec une virulence extraordinaire lors du

⁸ Mahmood Mamdani, *When Victims Become Killers, Colonialism, Nativism, and the Genocide in Rwanda*,

New Jersey, Princeton University Press, 2001, p. 80.

⁹ Charles Kabwete Mulinda, « La généalogie de l'idée du peuplement du Rwanda : considérations sur l'autochtonie ou l'allochtonie des Rwandais », *Cahiers du Centre de Gestion des Conflits*, août 2002, n°5, p. 49-72 ; Mahmood Mamdani, *When Victims become Killers, op. cit.*, p. 34. Sur l'explication de Mamdani de l'hypothèse hamitique sur le cas rwandais, voir p. 43-50.

¹⁰ Bambi Ceuppens, and Peter Geschiere, "Autochthony: Local or Global? New Modes in the Struggle over Citizenship and Belonging in Africa and Europe", *Annual Review of Anthropology*, Volume 34, 2005, p. 385-407.

¹¹ Guillermo Levy, "Considerations on the connections between race, politics, economics, and genocide", *Journal of Genocide Research*, vol. 8, June 2006, n°2, p. 137-148, p. 137.

génocide de 1994. »¹² Il écrit plus loin : « En tant que construction idéologique destinée à justifier l'anéantissement de la minorité tutsie, le mythe hamitique doit être considéré comme l'élément central du génocide de 1994. »¹³

Plusieurs auteurs montrent à quel point la société rwandaise était bipolarisée, où l'on trouve deux groupes ethniques dominants. Dans cette situation, la manipulation d'un groupe ethnique dominant contre un autre petit, ne trouve pas un frein de la part d'autres groupes ethniques tiers car ils sont tout simplement absents. À cet égard, la politique ethnique devient dangereuse. Mais l'existence de groupes ethniques bipolaires ne suffit pas. C'est leur manipulation haineuse qui peut créer de la violence.¹⁴

Bien que l'historiographie ait continué à diffuser l'ethnicité et les « valeurs » de la « révolution sociale », Jefremovas affirme que lors de son travail de terrain au Rwanda dans les années 1980, elle n'a pas trouvé la « rhétorique ethnique » profondément ancrée dans les relations sociales et les croyances des paysans : « Quand on les interrogeait sur leur appartenance ethnique, ils répondaient généralement : 'Quelle différence cela fait-il pour moi ?' Je n'en retire

¹² René Lemarchand, *The Dynamics of Violence in Central Africa*, Philadelphia, University of Philadelphia Press, 2009, p. 57.

¹³ *Ibid.*, p. 63.

¹⁴ Voir André Guichaoua, (sous la direction de), *Les crises politiques au Burundi et au Rwanda (1993-1994). Analyses, faits et documents*, 2^e édition, Paris, Karthala, 1995, p. 265; Shaheen Mozaffar et al., "Electoral Institutions, Ethnopolitical Cleavages, and Party Systems in Africa's Emerging Democracies", *American Political Science Review*, Vol. 97, 2003, n°3, p. 379-390, p. 390. Voir aussi African Union, *Rwanda: The Preventable Genocide*, Addis Ababa, IPEP/OAU, 2000, p. 46.

rien. Je suis né paysan, je vivrai paysan et je mourrai paysan. Ils ont clairement vu que l'appartenance ethnique conditionnait la capacité des élites à accéder au pouvoir et aux privilèges, mais n'avait que peu de signification pour le Rwandais ordinaire. » Elle poursuit ensuite en expliquant que « [l]a propagande massive de 1990-94 était nécessaire parce que les visions ethniques simplistes des extrémistes ne correspondaient pas à l'expérience des gens ordinaires ». ¹⁵ Danielle de Lame, elle aussi, dans son travail de terrain en 1988, rapporte avoir trouvé peu d'attention aux conflits ethniques entre paysans. Le cas qu'elle a enregistré était plutôt complexe, dans le sens où il opposait deux intellectuels ruraux de la même identité ethnique supposée mais qui étaient soutenus par des gens de différents groupes ethniques. Mais cela ne signifie pas pour autant que les clivages ethniques ont disparu. ¹⁶ En effet, les conflits ethniques ne s'aggravaient qu'en période de bouleversements politiques, ce qui suggère qu'ils devaient d'abord être manipulés par les dirigeants politiques pour pouvoir dégénérer. Bien sûr dans la coexistence quotidienne, tout n'était pas rose, même si des personnes d'identités ethniques différentes interagissaient harmonieusement. Selon Gasanabo, cette histoire déformée a fini par être acceptée par les intellectuels et est entrée dans le langage populaire même de ceux qui n'ont pas étudié. ¹⁷

¹⁵ Villia Jefremovas, "Review Article: Treacherous Waters: The Politics of History and the Politics of Genocide in Rwanda and Burundi", *Africa*, vol. 70, 2000, n°2, p. 298-308, p. 303.

¹⁶ Danielle de Lame, *Une colline entre mille ou le calme avant la tempête. Transformations et blocages du Rwanda rural*, Tervuren (Belgique), MRAC, 1996, p. 73-75.

¹⁷ Jean-Damascène Gasanabo, *Mémoires et histoire scolaire*, op. cit.

La propagande extrémiste s'est également concentrée sur les Hamites et les Bantous en tant que populations respectivement minoritaires et majoritaires. Une partie de l'argument était qu'un groupe majoritaire ne peut pas accepter d'être gouverné par un groupe minoritaire, donc tout pouvoir que ce dernier tenterait d'instaurer au Rwanda serait oppressif et il faudrait donc le résister. Cet argument « majoritaire » imprègne les journaux et les messages radiophoniques extrémistes. Il transparaît également dans la littérature produite par les intellectuels hutus au lendemain des attaques du FPR à partir de 1990.¹⁸

Pendant le génocide, la propagande répétait que ce qui se passait était une répétition ou une nouvelle expérience de la « révolution » de 1959. Cette stratégie visait à créer une « bonne conscience » parmi les acteurs.¹⁹ A cet égard, pour ressusciter tout le théâtre de 1959, le FPR a été assimilé aux *Inyenzi* des années 1960. La guerre de 1990 a été définie comme la prolongation de la guerre de 1959 « des Tutsi contre les Hutu ».²⁰ Les mythes hamitiques et bantous ont été utilisés pour expliquer les expériences politiques, sociales et économiques des

¹⁸ Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, op. cit., et Mathieu Ngirira, et Jean Bosco Nzitabakuze, *Le Rwanda à la croisée des chemins*, Butare, 1991, p. 27.

¹⁹ Jean-Pierre Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, op. cit., p. 119.

²⁰ Réponse au journaliste JB Bamwanga, *Radio Rwanda*, 21 avril 1994 dans Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, op. cit., p. 127.

Tutsi et des Hutu.²¹ L'identité ethnique était présentée comme naturelle, donc libre de tout débat et de tout doute.²²

Pourtant, un certain nombre d'auteurs plus critiques ont mis en doute ces allégations. Par exemple, Emmanuel Ntezimana a posé une question fondamentale : comment savoir qui parmi les Hutu, les Tutsi et les Twa était propriétaire de telle ou telle culture matérielle du patrimoine ancien, qu'il s'agisse de « vaches », de « tambours », de « fer », « feu », pourtant ces gens cohabitent depuis des siècles ?²³ Abondant dans le même ordre d'idée que Ntezimana, Chrétien a déstabilisé la notion de hamite et de bantou. Il se demande par exemple dans quelle mesure les Rwandais et les Burundais peuvent s'appeler Bantous - ce qu'ils feraient légitimement, étant donné que les langues kinyarwanda et kirundi font partie des idiomes bantous - alors que ce concept n'a été inventé qu'au milieu du XIXe siècle par les L'Allemand Wilhelm Bleek ? Maintenant la question devient : qui étaient-ils avant cette époque, puisque nous savons qu'ils existaient ?²⁴

²¹ Sur une lecture approfondie et critique des stéréotypes hamitiques et bantous, et de leur utilisation dans la production du savoir rwandais, voir Josias Semujanga, *Origins of Rwandan Genocide?*, Amherst, New York, Humanity Books, 2003, p. 101-133.

²² Jean-Pierre Chrétien, *Le défi de l'ethnisme. Rwanda et Burundi : 1990-1996*, Paris, Karthala, 1997, p. 46 ; Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, op. cit., p. 95.

²³ Emmanuel Ntezimana, « Les récits historiques rwandais : Histoire achevée ou source d'une histoire précoloniale ? », *Etudes rwandaises*, Vol. 1, 1987, n° 4, Série Lettres et Sciences Humaines, p. 457-497, p. 468-469 et 488-489.

²⁴ Jean-Pierre Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, op. cit., p. 111. Voir aussi Jean-Pierre Chrétien, « Un génocide africain : de l'idéologie à la propagande », dans Raymond Verdier, et al. (éd.), *Rwanda. Un génocide du XXè siècle*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 45-55, p. 48-49.

La découverte la plus utile des chercheurs concernant les groupes ethniques du Rwanda est peut-être qu'ils figuraient parmi les sujets les plus controversés de l'histoire du Rwanda. C'est vrai encore aujourd'hui.²⁵ Mais comme on peut le comprendre, cela ne nous mène pas loin vers une explication utile. S'ils venaient d'ailleurs et de lieux différents, comme le prétendent les historiographies coloniales et républicaines, alors pourquoi la langue et la culture rwandaises sont-elles restées les mêmes pendant des siècles ? Est-il valable de persister à les appeler groupes ethniques, alors qu'ils partagent ces traits culturels ? S'appuyant sur Mamdani, Helen Hintjens a soutenu que la meilleure réponse pour nous concernant l'origine des groupes ethniques au Rwanda est « Je ne sais pas ».

Nous ne savons pas avec certitude quelles sont les origines des Tutsi, des Hutu ou des Twa. Nous savons que depuis l'indépendance et pendant la domination coloniale, la politique identitaire du Rwanda n'impliquait que peu ou pas d'élément de choix des groupements ethniques ; au lieu de cela, l'identité a été un couteau entre les mains des détenteurs du pouvoir. Les identités peuvent être manipulées pour rompre les liens sociaux et les formes de solidarité, que ce soit au sein des familles et des quartiers ou au sein d'institutions telles que les écoles, les hôpitaux, les églises et les lieux de travail. La rupture des liens sociaux et familiaux complexes entre Hutu et

²⁵ Peter Uvin, *Aiding Violence. The Development Enterprise in Rwanda*, WestHartford, Conn, Kumarian Press, 1998; Jean-Damascène Gasanabo, *Mémoires et histoire scolaire*, *op. cit.*, p. 35-72, et Laurent Nkusi, "L'énoncé des sujets controversés dans l'histoire du Rwanda", in Déo Byanafashe, (dir.), *Les défis de l'historiographie rwandaise. Tome : Les faits controversés*, Butare, Editions de l'UNR, 2004, p. 55-84 sont quelques-uns des chercheurs qui ont inclus l'identité et les relations ethniques parmi les sujets les plus controversés de l'histoire conventionnelle du Rwanda.

Tutsi était considérée comme un prélude nécessaire au génocide.²⁶

En effet, c'est une erreur de parler de l'hégémonie d'un certain groupe ethnique sur d'autres groupes ethniques à travers l'histoire. En fait, affirmer le contraire reviendrait à ignorer les complexités des injustices coloniales pendant la période coloniale et de la violence structurelle pendant la période post-indépendance. À différentes époques, c'étaient quelques Tutsis, puis quelques Hutus, qui étaient près du pouvoir. Cette description essentialiste des Hutu et des Tutsi a donc créé une certaine conscience, mais qui peut être considérée comme une « fausse conscience ».²⁷ Selon Ignatieff, « ce n'est pas la façon dont le passé dicte le présent, mais la façon dont le présent manipule le passé qui est décisive ».²⁸

L'idéologie ethniste génocidaire

Concernant l'idéologie autour des relations ethniques, un important texte publié dans les médias était les « Dix commandements des Hutus ». Il a été publié dans *Kangura*, un journal extrémiste en ce qui concerne l'appartenance ethnique. Ce texte, que nombre d'auteurs ont assimilé au « Protocole des savants de Sion » décrivant les Juifs comme dangereux, a été formulé sous la forme impérative proche des dix commandements contenus dans la Bible chrétienne. Sachant que plus de 80% de la population rwandaise était chrétienne, nous

²⁶ Helen Hintjens, "When Identity Becomes a Knife. Reflecting on the genocide in Rwanda", *Ethnicities*, vol. 1, 2001, n°1, p. 25-55, p. 43.

²⁷ John M. Janzen, "Historical Consciousness and a 'Prise de Conscience' in Genocidal Rwanda", *Journal of African Cultural Studies*, Vol. 13, 2000, n°1, In Honour of Professor Terence Ranger, p. 153-168, p. 155.

²⁸ In Pranab Bardhan, "Method in the Madness? A Political-Economy Analysis of the Ethnic Conflicts in Less Developed Countries", *World Development*, vol. 25, 1997, n°9, p. 1381-1398, p. 1388.

comprenons la cible symbolique de ceux qui l'ont conçu. Son contenu, digne de mention, est le suivant :

1. Tout Muhutu doit savoir que Umututsikazi où qu'elle soit, travaille à la solde de son ethnie tutsi. Par conséquent, est traître tout Muhutu :
 - qui épouse une mututsikazi ;
 - qui fait d'une Umututsikazi sa concubine ;
 - qui fait d'une Umututsikazi sa secrétaire ou sa protégée.
2. Tout Muhutu doit savoir que nos filles Bahutukazi sont plus dignes et plus consciencieuses dans leur rôle de femme, d'épouse et de mère de famille. Ne sont-elles pas jolies, bonnes secrétaires et plus honnêtes !
3. Bahutukazi, soyez vigilantes et ramenez vos maris, vos frères et vos fils à la raison.
4. Tout Muhutu doit savoir que tout Mututsi est malhonnête dans les affaires. Il ne vise que la suprématie de son ethnie.
Par conséquent, est traître tout Muhutu :
 - qui fait alliance avec les Batutsi dans ses affaires ;
 - qui investit son argent ou l'argent de l'Etat dans une entreprise d'un Mututsi ;
 - qui prête ou emprunte de l'argent à un Mututsi ;
 - qui accorde aux Batutsi des faveurs dans les affaires (l'octroi des licences d'importation, des prêts bancaires, des parcelles de construction, des marchés publics...)
5. Les postes stratégiques tant politiques, administratifs, économiques, militaires et de sécurité doivent être confiés aux Bahutu.
6. Le secteur de l'enseignement (élèves, étudiants, enseignants) doit être majoritairement Hutu.
7. Les forces Armées Rwandaises doivent être exclusivement Hutu. L'expérience de la guerre d'octobre 1990 nous l'enseigne. Aucun militaire ne doit épouser une Mututsikazi.
8. Les Bahutu doivent cesser d'avoir pitié des Batutsi.

9. Les Bahutu, où qu'ils soient, doivent être unis, solidaires et préoccupés du sort de leurs frères Bahutu.

- Les Bahutu de l'intérieur et l'extérieur du Rwanda doivent rechercher constamment des amis et des alliés pour la Cause Hutu, à commencer par leurs frères bantous.
- Ils doivent constamment contrecarrer la propagande tutsi.
- Les Bahutu doivent être fermes et vigilants contre leur ennemi commun tutsi.

10. La Révolution Sociale de 1959, le Référendum de 1961, et l'idéologie Hutu, doivent être enseignés à tout Muhutu et à tous les niveaux. Tout Muhutu doit diffuser largement la présente idéologie.

Est traître tout Muhutu qui persécutera son frère Muhutu pour avoir lu, diffusé et enseigné cette idéologie.²⁹

Commentant ce texte, Jean-Pierre Chrétien a insisté sur la manière dont leurs auteurs ont fait preuve du plus grand manque de respect à l'égard des Tutsi et ont décrit les femmes tutsies comme des « espionnes-prostituées ».³⁰ Il ne fait aucun doute que ce type de description en termes stéréotypés a contribué à rendre le groupe ciblé vulnérable et à en faire un bouc émissaire.³¹

Une lecture attentive de ces « commandements » révèle qu'ils visaient les domaines politiques, sociaux, économiques et même moraux de la vie. Alors que le premier s'oppose aux mariages mixtes entre Tutsi et Hutu, le deuxième et le troisième insistent sur la pureté de l'ontologie et de l'identité ethnique, ainsi que sur leur préservation. Ces

²⁹ « Voici les Dix commandements des Hutu », *Kangura*, n° 6, décembre 1990, p. 8.

³⁰ Jean-Pierre Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, op. cit., p. 39.

³¹ Peter, Glick, "When Neighbors Blame Neighbors: Scapegoating and the Breakdown of Ethnic Relations", in Victoria M., Esses and Richard A., Vernon (eds.), *Explaining the Breakdown of Ethnic Relations: Why Neighbours Kill*, Malden (USA) and Oxford (UK), 2008, p. 123 – 146, p. 138.

déclarations ressemblent à la politique de préservation de la race aryenne d'Hitler. Le quatrième commandement concerne le comportement, le libre arbitre et la réputation, et préconise la non-collaboration entre les deux groupes. Les Cinquième, Sixième et Septième plaident pour le pouvoir et un statut plus élevé en faveur des Hutu. Le huitième s'attarde sur la partie morale, en suggérant que la miséricorde est négative. Le neuvième va au-delà Rwanda et inclut les régions centrales et orientales de l'Afrique, où il appelle à l'unité du peuple bantou contre un ennemi commun. Le dixième appelle au recueil, à la préservation et à la diffusion de la mémoire de la « révolution » de 1959, qui s'apparente à la manipulation et à l'instrumentalisation de l'histoire comme nous l'avons vu plus haut.

Ces thèmes ont été repris à maintes reprises depuis 1990 dans le journal *Kangura* puis à la Radio Rwanda et à la radio extrémiste RTLM, dans les discours de la CDR et du MRND en 1992 et 1993 et dans les factions « Power » des partis MDR, PL et PSD. Ce qui rend les Dix Commandements des Hutu intéressants, c'est le contexte dans lequel ils ont été produits. A cette époque (décembre 1990), les rebelles du FPR attaquaient le pays depuis octobre, mais furent vaincus. Le multipartisme n'était pas encore mis en place, mais les lois y relatives étaient en cours de préparation grâce aux discussions de la Commission nationale de synthèse. Donc, cela veut dire que d'une part, ce n'est pas la menace Tutsi ou la menace oppositionnelle qui a poussé la clique Habyarimana de l'*Akazu* à choisir cette option extrémiste. D'un autre côté, on peut émettre l'hypothèse qu'il y avait une stratégie visant à s'emparer du discours de mobilisation ethnique et de l'héritage de la « révolution » de 1959 avant tout autre parti.

Pour évaluer la force de ce texte idéologique, je me réfère aux notions d'Edward Said de localisation stratégique, c'est-à-dire de position de l'auteur par rapport à son texte et au monde social qu'il décrit, et de formation stratégique, c'est-à-dire la manière dont le texte est référencé par d'autres textes et, ce faisant, tous ces textes influencent la société.³² Je me réfère également à l'analyse de Foucault en considérant ce discours non seulement comme une mémoire, comme un énoncé, mais aussi comme une mémoire porteuse d'un impact social :

Je ne remets pas en question les discours sur leurs significations tacitement voulues, mais sur le fait et les conditions de leur apparition manifeste ; non pas sur les contenus qu'ils peuvent dissimuler, mais sur les transformations qu'ils ont opérées ; non pas du sens conservé en eux comme une origine perpétuelle, mais du champ où ils coexistent, résident et disparaissent. Il s'agit d'une question d'analyse des discours dans la dimension de leur extériorité. [...] Relier le discours non à une pensée, un esprit ou un sujet qui l'a engendré, mais au champ pratique dans lequel il se déploie.³³

Pour commencer, je postule que ce texte n'est pas un point de départ. Son contenu montre clairement son emprunt à la conscience ethnique construite au cours des luttes à partir de 1959. Cette position en fait un

³² Edward W. Said, *Orientalism*, London, Penguin Books, 1978, p. 20.

³³ Michel Foucault, "Politics and the study of discourse", in Graham Burchell, Colin Gordon and Peter Miller (eds), *The Foucault Effect: Studies in Governmentality, with two lectures by and interview with Michel Foucault*, Chicago, University of Chicago Press, 1991, p. 60-61.

texte dans la continuité, non comme une rupture ou une nouvelle découverte. On peut donc dire que les auteurs de ce document voulaient reconquérir le pouvoir idéologique des années 1959 dans le nouveau multipartisme qui allait commencer en 1991. Cela signifie qu'ils visaient le pouvoir futur, en utilisant le canon idéologique du passé. Cependant, ce texte ne serait pas puissant en lui-même si son contenu n'était pas partagé par d'autres acteurs politiques (localisation stratégique) et s'il n'entrait pas dans d'autres textes et médiums (formation stratégique).

Il convient maintenant de montrer comment, au cours des années suivantes, le message des Dix Commandements des Hutu a été répété et réaffirmé, comment il a été soutenu par divers autres dirigeants politiques lorsque le système multipartite est entré en vigueur. En mars 1991, alors qu'un certain nombre d'intellectuels s'échauffaient en nouant des contacts en vue de créer des partis politiques, le journal *Kangura* avertissait les Hutu qu'il n'était pas efficace de se diviser en plusieurs partis. Il a également reproché aux Tutsi de ne pas accepter leur identité ethnique :

... Tutsi qui lisez Kangura, écoutez-moi bien. Je ne hais pas les Tutsi, je déteste leur refus de s'appeler tutsi. J'ai horreur de ce vice qu'ils ont de diviser les Bahutu et de les mépriser. Vous les Hutu, j'ai beaucoup de choses à vous reprocher. C'est

surprenant de voir que vous vous déchirez alors même que vous êtes attaqués.³⁴

Il convient de rappeler que les partis d'opposition les plus influents ont été créés par des acteurs issus des régions défavorisées sous le régime Habyarimana. Ceux qui pensaient avoir été lésés par la violence structurelle tentaient désormais leur chance à travers le multipartisme. Ces partis comprennent le MDR qui avait ses dirigeants principalement originaires de Gitarama et de Cyangugu, le PSD qui avait ses dirigeants principalement originaires de la préfecture de Butare, et le PL qui avait comme dirigeants un certain nombre de Tutsi, mais aussi des hommes d'affaires. Ces dirigeants étaient majoritairement hutu, c'est peut-être pour cela que *Kangura* les accusait d'entretenir une division entre les Hutu au moment où une guerre faisait rage dans le pays. À cet égard, le journal *Murwanashyaka* du MRND précisait en avril 1991 que rien d'autre que l'identité ethnique ne peut unir les membres d'un parti ³⁵, ce qui signifie que les partis Hutu et Tutsi, peut-être aussi Twa,³⁶ sont ceux qui sont préconisés. Une partie de cette obsession de l'appartenance à un parti ethnique vient du fait que les Hutus étaient majoritaires et qu'ils pouvaient donc simplement remporter des élections potentielles sur cette base. Mais nous savons que l'identité ethnique ne coïncide pas toujours avec les affiliations politiques.

³⁴ *Kangura*, n° 12, mars 1991 cité dans Jean-Pierre Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, op. cit., p. 97.

³⁵ *Murwanashyaka*, avril 1991, dans Jean-Pierre Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, p. 104.

³⁶ Mais les quelques intellectuels Twa n'ont pas tenté de créer leur propre parti en 1991, car ils pensaient qu'ils pourraient échouer d'emblée. Charles Uwiragiye, "The Ethnic Batwa and their Physical Situation in Rwanda", in H. Veber et al. (eds.), "Never drink from the same cup", *Proceedings of the Conference on Indigenous Peoples in Africa*, Copenhagen, IWGYA, 1993, p. 173-178, p. 174.

En mai 1991, le journal *Kangura* fait une nouvelle référence à l'ethnicité, mais aussi aux souffrances coloniales et à la menace que représentent à l'époque les Tutsi, qualifiés d'étrangers et de féodaux :

Les Tutsi nous ont trouvés Rwanda, ils nous ont maltraités et nous l'avons supporté, maintenant que nous sommes libres du buhake et qu'ils veulent ramener la flagellation matinale, je pense qu'aucun Hutu ne supportera cela. La guerre que mène Gahutu contre l'ennemi est justifiable, parce qu'il doit lutter pour la république. Tous les Hutu devraient le savoir, quand les féodaux arriveront au Rwanda, ils ne feront pas de distinction entre les Hutu du Nord et ceux du Sud, ils devraient savoir que ce sera la fin pour tous.³⁷

L'importance de faire référence au passé dans la propagande extrémiste est soulignée par Marcel Kabanda :

La référence à la colère des parents vise à inspirer celle de leurs enfants. [...] Pourquoi *Kangura* a-t-il eu besoin de faire référence aux discours prononcés en 1964 par Kayibanda et Makuza, ou par Joseph Gitera en 1976 ? Dans une société où l'âge et l'expérience confèrent de l'autorité, la voix des aînés constitue un excellent argument. Le passé a prouvé que la violence contre les Tutsis était normale et légitime. Mais force

³⁷ *Kangura*, n° 16, mai 1991, p. 6.

est de constater que ces références historiques ont favorisé une tendance particulière, celle du Parmehutu.³⁸

Dans le même ordre d'idée, un dirigeant du ministère du Gouvernement local a déclaré lors d'une réunion à Butare début novembre 1990, que l'intention de l'ennemi militaire (FPR) était de leur arracher « les avantages de notre Révolution sociale de 59 et de notre Révolution morale de 1973 ».³⁹

En novembre 1991, le journal *Kangura* a publié une photo de l'ancien président Kayibanda accompagnée d'une illustration d'une machette. Sous ces deux images, était inscrite la question suivante : « Quels armes utiliserons-nous pour vaincre les Inyenzi une fois pour toutes ? »⁴⁰ L'image de Kayibanda peut être interprétée comme l'outil idéologique, c'est-à-dire l'idéologie de la « révolution » hutu, tandis que la machette peut être interprétée comme l'outil physique, qui a également été utilisé en 1959 et par la suite. Cependant, une question demeure : si les *Inyenzi* étaient le FPR, comment la machette pourrait-elle être utilisée contre les armes militaires modernes? Il apparaît alors clairement que les *Inyenzi* sont majoritairement ou exclusivement des civils tutsi. En fait, la rhétorique de la RTLM assimilait les Tutsi aux *inyenzi* dans ses émissions.

³⁸ Marcel Kabanda, "Kangura: the Triumph of Propaganda Refined", in Allan Thompson, (ed.), *The Media and the Rwanda genocide*, London, Pluto Press, 2007, p. 62-72, p. 71.

³⁹ Innocent Ndindabahizi, Secrétaire Général au Ministère de l'Intérieur et du Développement Communal, et Cyriaque Habyarabatuma, Commandant du Groupement Butare et rapporteur de la réunion, *Secret, Compte – rendu de la réunion du Conseil Préfectoral de Sécurité de Butare tenue le 04 novembre 1990*.

⁴⁰ *Kangura* journal, n° 26, Novembre 1991, la page de la couverture.

En 1992, alors que les partis politiques étaient occupés à faire campagne et à recruter et que le processus de paix entre le gouvernement, le FPR et les partis d'opposition était en cours, les médias extrémistes continuaient de diffuser leur message de haine contre les membres des partis d'opposition Tutsi et Hutu. Par exemple, en janvier 1992, Jean Barahinyura Shyirambere, qui deviendra plus tard l'un des fondateurs du parti extrémiste CDR, a écrit ce qui suit : « Je ne comprends pas comment le vrai MDR [...] peut s'associer au PL sachant que ce dernier n'accepte pas la Révolution de 1959 et tout ce qui vient d'elle. »⁴¹ Dans son livre, également publié en 1992, il concède que les femmes Tutsi n'étaient que des stratèges politiques pour leur ethnie : « Le deuxième point de la stratégie politique des Tutsi est classique, car il a été utilisé depuis longtemps même à l'intérieur du Rwanda: leurs filles. [...] la plupart des femmes rwandaises se sont mariées à l'étranger et plus particulièrement en Europe, étant de l'ethnie Tutsi, elles sont devenues des piliers des visées obscures des Inyenzi. »⁴²

La mémoire du passé est à nouveau instrumentalisée dans le discours du Président de la République du 25 septembre 1992, à l'occasion de la commémoration de l'anniversaire de la « révolution » de 1959, plus précisément du référendum contre la monarchie du 25 septembre 1961 :

⁴¹ Jean Barahinyura Shyirambere, « Amashyaka ahagaraliye imbaga nyamwinshi agomba kwumvikana », *Kangura*, n° 31, Gashyantare 1992, p. 7-9, p. 8.

⁴² Jean Shyirambere Barahinyura, *Rwanda. Trente deux ans après la révolution sociale de 1959*, Frankfurt Am Main, Editions Izuba , 1992, p. 43.

Je vous souhaite une bonne journée de Kamarampaka. Référendum- Kamarampaka que nous célébrons en ces temps difficiles dans notre pays le Rwanda, vous remarquerez qu'il ressemble presque à ce qui a précédé Kamarampaka en 1961. L'anniversaire que nous célébrons aujourd'hui de Kamarampaka coïncide avec le moment où le Rwanda est à nouveau en guerre, une guerre menée par ceux qui ont soif d'accéder au pouvoir sans recourir aux élections... ce sont ceux qui s'efforcent d'étrangler la démocratie que nous avons obtenue de ce référendum-Kamarampaka.⁴³

Cependant, 1993 a été l'année la plus difficile en termes d'évolution politique rwandaise au cours de cette expérience multipartite. C'est l'époque où furent signés les accords d'Arusha, qui donnèrent au FPR une place importante dans la politique civile et dans l'armée. Cela a fait des Tutsi la cible des médias extrémistes qui ont montré leur plus grande résistance à l'issue de ces négociations de paix. Le parti CDR avait refusé de signer l'accord et avait donc été exclu du partage du pouvoir au sein du Gouvernement de transition à base élargie (BBTG) qui devait être formé à la suite de ces négociations. C'était le moment pour les extrémistes de présenter les Tutsi comme une réelle menace. C'est aussi l'époque où le président hutu Melchior Ndadaye a été tué et où une violence extrême s'est intensifiée au Burundi, amenant des centaines de milliers de réfugiés sur le territoire rwandais. Cet événement a été utilisé par les extrémistes hutu Rwandais qui ont

⁴³ Faustin Munyazesa, Ministre de l'Administration Locale et du Développement Communal, À Tous les Préfets de Préfectures et à tous les Bourgmestres de Communes, *Discours de Son Excellence le Président de la République du 25 septembre 1992*, Réf. : N° 2696/04.09.01, Kigali, 22 Octobre 1992.

soutenu avec force que cela démontrait que les Tutsi ne pouvaient pas partager le pouvoir avec les Hutu paisiblement. C'est aussi l'époque où fut créée la radio extrémiste RTLM pour soutenir la presse écrite extrémiste. C'est la radio qui a diffusé des appels à la participation au génocide contre les Tutsi d'avril à juillet 1994.⁴⁴ Lorsque cette radio a commencé à être diffusée le 8 juillet 1993, le journal *Kangura* a célébré l'événement comme une victoire potentielle pour les Hutu : « Union c'est la force. Les Hutu viennent de réaliser leur souhait le plus cher. [...] Voici la radio et la télévision qui aideront Kangura à finaliser les objectifs des Hutu. »⁴⁵ On retrouve ici la « localisation stratégique » de Saïd, c'est-à-dire la relation institutionnelle entre le journal *Kangura* qui a publié les « Dix commandements des Hutu » et la RTLM, la radio qui les a diffusés en 1993-1994.

Les négociations de pouvoir en vue d'accéder au gouvernement de juillet 1993 et au BBTG ont abouti à la scission des partis d'opposition et à la création d'une faction « PAWA » ou « Power » au sein des partis MDR, PL et PSD. Les hommes politiques hutu formant cette faction ont rejoint le cartel du président (MRND, CDR et autres petits partis) et ont également commencé à utiliser leurs journaux pour des causes extrémistes.⁴⁶

Dans un communiqué publié par la faction PAWA du MDR, cette rhétorique ethnique extrémiste et la référence à la violence au Burundi deviennent claires :

⁴⁴ African Union, *Rwanda: The Preventable Genocide*, Addis Ababa, IPEP/OAU, 2000, p. 127.

⁴⁵ Hassan Ngeze, « RTLM: Aho umututsi yanitse ntiriva », *Kangura*, n° 46, juillet 1993, p. 13-14, p. 13.

⁴⁶ Voir Charles Mulinda Kabwete, *A Space for Genocide: Local Authorities, Local Population and Local Histories in Gishamvu and Kibayi (Rwanda)*, PhD thesis in History, University of the Western Cape, September 2010, Chapitre 4.

Nous préparons des manifestations que nous ferons le 5 novembre 1993 et qui visent quatre choses : (a) NOUS VOULONS L'UNITÉ DES HUTU : On ne comprend pas la façon dont un Hutu membre du MDR peut à chaque fois être en conflit avec celui du MRND ou de la CDR, se battant, s'entre-tuant. Par la suite dirigeants et politiques passent leur temps à nous sensibiliser à la nécessité de se réconcilier avec les Inkotanyi qui sont Tutsi. Si les Hutu de tous les partis parviennent à voir clair, ils comprendront que cette guerre qui a détruit le Rwanda concerne uniquement les Tutsi qui veulent le pouvoir. Le paroxysme survenu au Burundi peut nous servir de leçon...⁴⁷

En octobre 1993, le même message transparait dans un autre journal extrémiste et se référait au contexte burundais : « Les Hutu du Rwanda devraient savoir qu'il est temps de s'unir et d'envisager un [avenir] à long terme , de collaborer au lieu de se détruire à cause du multipartisme. »⁴⁸

L'argumentation selon laquelle les Hutu seraient majoritaires et les Tutsi représenteraient une menace pour un pouvoir issu de la « révolution » de 1959 s'est poursuivie en 1994 lors du génocide perpétré contre les Tutsi. Afin de donner aux tueries de 1994 l'image de la « révolution de 1959 », les propagandistes ont continué à les comparer à ce qui s'est passé en 1959. Les Tutsi étaient appelés UNAR parce qu'ils étaient soi-disant nés de parents UNAR. À cet égard,

⁴⁷ MDR, Kigali-Ville, Annonce n°62, *L'unité des Hutu n'est pas de tuer les Tutsi, elle entend mettre fin à cette guerre*, Kigali, la date n'est pas claire sur le document. Lettres majuscules dans l'original.

⁴⁸ « Itangazo ry'Ikinyamakuru Echo des 1000 collines ku marorerwa abera mu Burundi kuva kuwa 21/10/1993 », *Echo des mille collines*, n° 14, octobre 1993, p. 6.

l'identité et l'idéologie du parti sont devenues identiques ; l'essentialisme a été poussé vers l'affiliation politique.⁴⁹

©Charles Mulinda Kabwete

Conclusion

Le génocide perpétré contre les Tutsi n'était donc pas le résultat de la haine entre les Tutsi et les Hutu, mais le résultat d'une idéologie génocidaire de longue date qui créait et entretenait la haine contre les Tutsi à chaque fois que les dirigeants politiques choisissaient de massacrer un certain nombre de Tutsi.⁵⁰ En effet, comme stratégie, Habyarimana avait choisi de sacrifier les Tutsi afin d'avoir le soutien de tous les Hutu.⁵¹ Il avait choisi de sacrifier la nation rwandaise au profit de la « nation hutu ». Cela a abouti au génocide perpétré contre les Tutsi.⁵² Un lien minutieux entre les messages extrémistes ci-dessus et les Dix Commandements des Hutu montre que ce document est

⁴⁹ Voir les discussions de ces dirigeants du MRND *Power* et MDR *Power* dans RTL M : Ancien Ministre Joseph Nzirorera, secrétaire général du MRND à RTL M, le 28 mai 1994, dans Jean-Pierre Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, op. cit., p. 119 et Mbonyumutwa Shingiro, leader du MDR *power*, entretien à Radio Rwanda, 21 avril 1994 dans Jean-Pierre Chrétien (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, op. cit., p. 128.

⁵⁰ Voir Jean-Pierre Chrétien, "Un Nazisme tropical au Rwanda ? Image ou logique d'un génocide", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Volume 48, Numéro 48, 1995, pp. 131 – 142, pp. 137-138.

⁵¹ Alison Des Forges, 'Leave None to Tell the Story.' *Genocide in Rwanda*, London, Brussels, Paris, Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme, 1999, p. 49.

⁵² Benedict Anderson, lors d'une conférence publique au Cape Town Center for the Book le 19 septembre 2006, après avoir problématisé la notion de nation, a soutenu que (1) la fin d'une nation est un génocide et (2) cette nation est un lieu d'espoir. Anderson est correct si nous considérons le Rwanda en tant que la nation en devenir.

important : il résumait les points essentiels qui devaient être développés lentement et régulièrement dans l'idéologie du génocide perpétré contre les Tutsi.

Summary

This chapter shows how the perpetrators of the genocide perpetrated against the Tutsi constructed the ideology of hatred and genocide against the Tutsi by distorting the history of Rwanda and the relations between the Hutu, the Tutsi and the Twa of Rwanda. These perpetrators of the genocide also appropriated the Hamitic and Bantu ideologies produced by the colonizers. Methodologically, we used several writings which include archives, publications and founding texts that convey this ideology of genocide against the Tutsi and other documents which criticize them. This chapter demonstrates how the Habyarimana regime chose to refer to the divisionist and destructive messages of the Kayibanda regime which preceded it with the objective of exterminating the Tutsi and keeping power.

Bibliographie

African Union, *Rwanda: The Preventable Genocide*, Addis Ababa, IPEP/OAU, 2000.

Barahinyura, Jean Shyirambere, *Rwanda. Trente deux ans après la révolution sociale de 1959*, Frankfurt Am Main, Editions Izuba, 1992.

Chrétien, Jean-Pierre (dir.), *Rwanda : Les médias du génocide*, Paris, Karthala, 1995.

Id., “Un Nazisme tropical au Rwanda ? Image ou logique d'un génocide”, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Volume 48, Numéro 48, 1995, pp. 131 – 142.

Id., « Un génocide africain : de l'idéologie à la propagande », dans Raymond Verdier, et al. (éd.), *Rwanda. Un génocide du XXè siècle*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 45-55.

Id., *Le défi de l'ethnisme. Rwanda et Burundi : 1990-1996*, Paris, Karthala, 1997.

Des Forges, Alison, ‘*Leave None to Tell the Story.*’ *Genocide in Rwanda*, London, Brussels, Paris, Fédération Internationale des Ligues des Droits de l’Homme, 1999.

Foucault, Michel, “Politics and the study of discourse”, in Graham Burchell, Colin Gordon and Peter Miller (eds), *The Foucault Effect: Studies in Governmentality, with two lectures by and interview with Michel Foucault*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.

Gasabo, Jean-Damascène, *Mémoires et histoire scolaire: le cas du Rwanda de 1962 à 1994*, Thèse de Doctorat, Université de Genève, 2004.

Glick, Peter, “When Neighbors Blame Neighbors: Scapegoating and the Breakdown of Ethnic Relations”, in Victoria M., Esses and Richard A., Vernon (eds.), *Explaining the Breakdown of Ethnic Relations: Why Neighbours Kill*, Malden (USA) and Oxford (UK), 2008, p. 123 – 146.

Hintjens, Helen, “When Identity Becomes a Knife. Reflecting on the genocide in Rwanda”, *Ethnicities*, vol. 1, 2001, n°1, p. 25-55.

Kabwete, Mulinda Charles, « La généalogie de l'idée du peuplement du Rwanda : considérations sur l'autochtonie ou l'allochtonie des

Rwandais », *Cahiers du Centre de Gestion des Conflits*, août 2002, n°5, p. 49-72 ;

Id., *A Space for Genocide: Local Authorities, Local Population and Local Histories in Gishamvu and Kibayi (Rwanda)*, PhD thesis in History, University of the Western Cape, September 2010.

Mamdani, Mahmood, *When Victims Become Killers, Colonialism, Nativism, and the Genocide in Rwanda*, New Jersey, Princeton University Press, 2001.

Ngirira, Mathieu et Jean Bosco Nzitabakuze, *Le Rwanda à la croisée des chemins*, Butare, 1991, p. 27.

Nkusi, Laurent, "L'énoncé des sujets controversés dans l'histoire du Rwanda", in Déo Byanafashe, (dir.), *Les défis de l'historiographie rwandaise. Tome: Les faits controversés*, Butare, Editions de l'UNR, 2004, p. 55-84.

Ntezimana, Emmanuel, « Les récits historiques rwandais : Histoire achevée ou source d'une histoire précoloniale ? », *Etudes rwandaises*, Vol. 1, 1987, n° 4, Série Lettres et Sciences Humaines, p. 457-497.

Said, Edward W., *Orientalism*, London, Penguin Books, 1978, p. 20.

Semujanga, Josias, *Origins of Rwandan Genocide?*, Amherst, New York, Humanity Books, 2003.

Uvin, Peter, *Aiding Violence. The Development Enterprise in Rwanda*, WestHartford, Conn, Kumarian Press, 1998.